



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



3

Auprès de mon père, je compose : 1766 – 1768



Papa est un monsieur autoritaire mais juste

Novembre 1766. Nous voici rentrés à Salzbourg. Nous nous remettons au travail avec ardeur ! Papa répète souvent que « l'habitude est une chemine de fer ». Il faut garder l'habitude du travail où que l'on soit, même si l'on côtoie les princes et les grands de la terre. Cela nous empêche d'être étourdis par le succès.

Durant nos longues heures de voyage, Papa nous lisait à voix haute le gros livre qui lui servait de guide de voyage et Nannerl et moi apprenions l'histoire, la géographie, les langues des pays que nous visitons. Papa nous laissait rarement nous amuser. Selon lui, « un moment d'oisiveté et tout s'en irait à vau-l'eau. » Il dit que j'ai encore beaucoup à apprendre !

À la maison, Papa m'enseigne les connaissances qu'il juge nécessaire : la grammaire, la littérature, un peu de sciences naturelles et de mathématiques, et de langues étrangères. Surtout le latin, le français, l'anglais et l'italien. Je l'écoute toujours et lui obéis car je sais que c'est lui mon meilleur maître.



Le soir, nous reprenons le doux rituel que nous avons avant de partir en France. Depuis que je suis petit, à l'heure du coucher, Papa me hisse sur un tabouret et nous chantons le « chant du soir ». C'est une mélodie magique que j'ai inventé... les paroles sont imaginaires. Un peu mystérieuses...

« Oragna figata fa marina gzmina fa. »

Sa voix est plus grave que la mienne. Quand nous avons fini, je l'embrasse sur le bout du nez, puis je m'endors.

C'est notre moment du soir et je ne veux pas qu'il s'arrête.

Comment Papa m'apprend à composer



Depuis que nous sommes rentrés à Salzbourg, j'ai repris mon apprentissage de la composition. Papa a décidé de m'enseigner le contrepoint. Tous les compositeurs doivent connaître cette grammaire de l'écriture musicale qui superpose les lignes mélodiques.

Par exemple, je dois combiner trois mélodies entre elles. L'exercice est difficile. Pour le rendre plus drôle, j' imagine trois personnages : un duc qui a une voix de basse, grave et sérieuse. Un marquis qui a une voix de ténor, plus légère et aiguë. Enfin, un seigneur qui a une voix d'alto, généreuse et puissante. À l'un, je fais chanter des sentiments, à l'autre des passions, au dernier, des aventures. Et hop, le tour est joué !



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



3

Suite

Mais Papa ne s'arrête pas là. Il me fait également étudier les partitions des maîtres anciens. Je dois comprendre leur écriture. Leurs compositions sont plus graves, plus austères et rigoureuses.

Après ce travail, plus rien ne me semble difficile ! Et je peux moi aussi composer des musiques qui font pleurer des larmes d'ange.

Je veux qu'on aime ma musique



Aujourd'hui, 27 janvier 1768. C'est mon anniversaire. J'ai 12 ans. Je compose pour l'empereur Joseph II mon premier opéra : *La finta Semplicel (La Fausse ingénue)*.

Mais il ne sera pas représenté. Tout semble se dresser contre moi. Papa dit que les autres musiciens sont jaloux et qu'ils ne veulent pas jouer la musique d'un enfant.

Je suis triste.

Dans mon malheur, on m'annonce une heureuse nouvelle grâce au docteur Mesmer, qui est un ami de la famille. Il m'explique que pour ses invités, il aimerait installer des musiciens et des chanteurs dans son théâtre de verdure. Au beau milieu de son grand jardin. Je trouve l'idée très belle ! Je suis sûr que ce sera une merveilleuse soirée.

Je compose alors un petit opéra sur l'histoire de *Bastien et Bastienne*. Des airs chantés, d'autres parlés en allemand et la musique pour raconter l'histoire.

Celle du berger Bastien qui veut regagner le cœur de sa bergère, Bastienne.



Je dirige Bastien et Bastienne dans le théâtre de verdure du docteur Mesmer.

Un magicien annonce une formule magique.

« diggi, daggi, shurry, murry, horum, harum, lirum, larum, rowdy, owdy, giri, gari, posito, besti, basti, saron, froh, fatto, matto, quid pro quo. »

Bastien réussira-t-il ?

Le soir de la représentation, c'est moi qui dirige l'orchestre.

Je porte un bel habit bleu marine brodé d'or. Une épée émaillée à ma ceinture. Il fait nuit et la brise légère fait trembler les mille bougies. C'est un très grand succès.

Je suis consolé. Je veux tant qu'on aime ma musique !

Je veux que l'on m'aime ...